

Concours de nouvelles ascodocpsy

Prix 2013

Le concours de nouvelles du réseau documentaire en santé mentale Ascodocpsy a été reconduit en 2013.

Ce concours vise à promouvoir une production écrite francophone, sous la forme d'une nouvelle et sur une thématique du domaine de la psychiatrie et de la santé mentale.

Le thème retenu pour cette édition était **L'argent des autres**.

Le jury s'est réuni et a choisi de primer la nouvelle intitulée "**La nouvelle perdante**" écrite par Françoise DEL SIGNORE et Johanna PONTIUS.

La nouvelle perdante

On dit quelquefois que le bonheur est une chose simple...peut être...mais encore faut-il s'en préoccuper.

CLAIRE

Plantée au milieu de sa chambre, elle hésite entre le désespoir et la crise de nerfs. Sur son lit sont jetés pêle-mêle chemisiers, jupes et pantalons...rien ne va.

« C'est peut être le jour le plus important de ma vie et je n'ai rien à me mettre » se dit-elle intérieurement. Puis à haute voix elle récite son mantra, celui qui habituellement l'apaise presque instantanément : « tout ira bien ».

Une pensée émue pour Mme Leblanc, sa psychologue et tout le travail d'introspection qu'elle a accompli avec elle depuis quatre ans...et même si elle est loin d'avoir tout exploré de son psychisme, elle a avancé, pris confiance en elle désormais ; d'ailleurs oser s'inscrire sur un site de rencontres aura été pour elle sa toute première victoire.

Claire sait aujourd'hui que ce n'est pas cette voix péremptoire en elle, lui interdisant d'être heureuse qui va l'empêcher d'aller à son rendez-vous avec celui qu'elle nomme déjà dans le secret de son cœur « Mon Julien ».

Un jean slim, un décolleté discret, une touche de parfum et un léger trait d'eye liner pour souligner son regard noisette. Elle ferme méticuleusement son petit appartement rue Joseph Serlin et se dirige vers le Grand Café des Négociants dans un mélange de précipitation et d'incertitude.

L'ambiance est feutrée, les grands miroirs baroques renvoient à l'infini son image.

Bien qu'elle ait pris soin d'arriver en avance, Julien est déjà là, installé à l'écart.

Il est beau, aussi beau que sur les quelques photos échangées par courriels. Elle s'avance avec un air faussement assuré, elle est déjà sous le charme. Julien esquisse un mouvement qui l'invite à s'asseoir. Lorsqu'elle prend place en face de lui, elle se sent rougir un peu. Mais rapidement elle est comme portée par l'intensité du regard de Julien. Ils parlent pendant des heures.

Elle ne saurait dire de quoi exactement. Elle est grisée par la facilité avec laquelle elle peut se raconter, se dévoiler même.

Elle n'aurait jamais pensé pouvoir partager avec quiconque la douleur sourde et toujours présente, tapie au fond d'elle depuis la mort, il y a cinq ans, de Gregory, son seul et unique amour.

Elle n'aurait pas non plus pensé le faire rire en évoquant ses déboires lors des précédents rendez vous avec des obsédés sexuels, des machos analphabètes, et autres énarques boutonneux et obsessionnels rencontrés sur internet.

Mais cette fois ci, Claire sent bien que cette rencontre peut changer sa vie et le baiser furtif de Julien au bord de ses lèvres en la quittant en bas de chez elle laisse présager le début d'une belle aventure.

Il lui a promis de l'appeler très vite. Et lorsqu'elle ouvre la porte de son petit appartement son téléphone est déjà en train de sonner : C'est Julien. Il lui dit combien il a aimé ces instants passés avec elle et qu'il attend avec impatience leur prochaine rencontre.

Les semaines qui suivent les rapprochent chaque jour un peu plus. Il y a un premier baiser, un premier week-end ensemble puis un premier matin où ils se réveillent dans les bras l'un de l'autre. Ensuite tout s'enchaîne... Claire ne sait même plus comment ils se sont retrouvés à vivre ensemble chez elle. Mais elle se sent bien. Il y a quelqu'un qui l'attend lorsqu'elle rentre le soir.

Julien, dont le travail lui permet la plupart du temps de tout gérer à domicile, est en effet omniprésent, prévenant. Ils sont deux à présent pour affronter le quotidien.

Un bonheur presque parfait, car il y a une ombre au tableau. Julien doit quelquefois quitter la France de façon précipitée pour son travail. C'est alors pour Claire comme un arrachement, une disparition, d'autant plus qu'il est injoignable dans ces moments-là.

« Comme j'aimerais pouvoir t'accompagner dans ces destinations lointaines et exotiques... » s'était-elle risquée à lui glisser un jour... mais Julien lui avait renvoyé sèchement qu'il n'y a aucun romantisme à voir mourir de faim des enfants ou toutes les récoltes d'une année ravagées par un cyclone. Lorsqu'il lui parle de son travail, Julien est animé d'une flamme qui semble l'éclairer de l'intérieur et elle se sent alors si désemparée, si méprisable, si banale qu'elle en viendrait presque à pleurer. Ce n'est certes pas avec son emploi de clerc de notaire chez un vieil ami de sa famille qu'elle pourra avoir l'impression de s'épanouir, de faire œuvre utile, contrairement à Julien.

Alors, lorsqu'il s'absente, elle se morfond, retombe bien trop rapidement à son gré dans ses déprimants travers de célibataire.

Cet homme, elle en est convaincue est celui qui donnera sens à sa vie. Elle le sait et n'y peut rien changer. La profondeur de ce qu'elle ressent pour Julien la fascine et lui fait peur aussi.

Il n'y a désormais plus que lui dans sa vie : le peu d'amis qu'elle avait avant lui a disparu, sa famille quasiment inexistante semble ne pas être tombée sous le charme de son nouvel amour.

Ce n'est pas grave, elle fera front. Il suffit que Julien lui montre la route et soit à ses côtés.

En Décembre, elle comprend soudain qu'elle a trouvé sa voie. Peu à peu une vie nouvelle se dessine devant elle, pleine de promesses de bonheur mais aussi d'engagements authentiques qui transformeront le moucheron insignifiant qu'elle fût avant sa rencontre avec Julien en papillon multicolore.

Julien vient de revenir d'Afrique, il est malade et semble subir le contre coup d'un séjour éprouvant. Alors, avec beaucoup de tendresse et d'humilité elle le soigne. Elle se surprend à rêver qu'ils travaillent ensemble, main dans la main, dans un dispensaire. Pourtant, malgré ses efforts Julien reste physiquement et surtout moralement en mauvaise santé. Il s'en veut de n'avoir pas pu réussir à imposer son projet auprès des autres membres de son organisation. Il reste persuadé qu'il s'en faudrait de peu, d'une broutille de quelques dizaines de milliers d'euros pour que son projet soit viable.

Aucune des démarches qu'il entreprend n'aboutit, il se heurte sans cesse à des portes fermées dans une maussade indifférence. Quand à elle, elle se sent à nouveau prise au piège d'une impuissance qu'elle connaît déjà trop bien et qui la ramène vers des rivages hostiles qu'elle voudrait bien pouvoir ignorer.

A nouveau ses nuits sont peuplées de cauchemars. Dans chacun d'eux elle assiste frémissante à l'anéantissement de son bonheur. Dans chacun d'eux c'est elle qui ne réussit pas à le garder en vie.

Un matin, épuisée, le visage baigné de larmes nocturnes, elle se tourne vers Julien qui dort à ses côtés et décide - même si elle doit y perdre tout ce qu'elle possède - de ne

jamais renoncer à cet amour. Elle sait qu'elle a besoin d'aide pourtant et par un vieux réflexe de réassurance elle prend rendez vous avec Mme Leblanc.

Celle-ci la reçoit rapidement et la confirme dans l'intuition qu'elle avait déjà. « Battez vous » lui dit-elle. Il y a urgence d'ailleurs. Dans sa relation avec Julien quelque chose est en train de se lézarder. Il fait de louables efforts, elle le voit bien, pour être présent et prévenant lorsqu'ils sont ensemble mais la magie de leur rencontre n'agit plus aussi intensément. L'autre soir, il s'est même emporté contre elle pour une brouille. Bien sûr, aussitôt après il s'est excusé d'un air penaud et pendant quelques instants elle a retrouvé son Julien mais elle garde malgré tout comme un goût de fiel dans la bouche.

Alors elle se décide à agir. Elle prend conseil auprès du notaire -son employé de premier clerc lui facilite les choses- et quelques jours avant Noël, alors que Julien semble de plus en plus déprimé elle rentre un soir chez elle, tout excitée à l'idée de la belle surprise qu'elle va lui faire. Elle sort triomphalement de son sac une enveloppe et la dépose entre les mains de Julien. Il est étonné et lui demande ce que c'est. Elle insiste pour qu'il ouvre l'enveloppe. Lorsqu'il en sort un chèque de 30 000 euros libellé à son nom, elle lui explique qu'elle a hypothéqué son appartement et qu'elle a fait débloquer une partie de l'héritage de ses parents. Julien lui lance un regard où se mêlent lui semble-t-il de l'admiration certes, mais aussi une sourde irritation. Peut-être est-il déçu par le montant du chèque qui n'est sans doute pas suffisant pour mener à bien son projet. Elle s'apprête déjà à s'en excuser mais Julien l'en empêche en lui disant combien il est touché par son geste, par l'investissement altruiste qu'il y perçoit. Mais il lui dit surtout qu'il ne peut pas accepter cet argent, qu'il ne pourra jamais lui rembourser cette somme. Lorsqu'elle entend cela Claire éclate en sanglots. Elle se sent tellement nulle. Julien ne veut pas de son argent, Julien ne veut pas partager ses espoirs avec elle. Elle se sent rejetée au fond d'un puits à l'eau glacée. Alors, tout doucement, il la prend dans ses bras et la berce comme une enfant. Puisque c'est tellement important pour elle, il encaissera son chèque et en fera bon usage. Ces paroles apaisent un peu la panique qui s'est emparée de Claire et c'est avec des reniflements un peu haletants qu'elle lui dit combien elle l'aime et qu'elle ne peut pas vivre sans lui.

JULIEN

Lorsque les grands miroirs de la salle de sport lui renvoient son image, Julien s'arrête un instant, et détaille les ombres qui cernent ses paupières. « Tu aurais besoin d'un peu de repos mon vieux » se dit-il, puis il part de son pas nonchalant rejoindre son petit groupe d'amis. Il se félicite alors intérieurement de la facilité qu'il a – depuis toujours – lui semble-t-il, pour lier connaissance. Il y a chez lui un sens inné de l'observation. Il capte dès les premiers instants les ondes qui circulent entre les êtres, leur intensité, leur aura pourrait-on dire. Il est passé maître dans l'art d'accommoder son humeur à celle de l'autre pour le plus grand bien de la relation. Oh bien sûr ! ce n'est pas de l'empathie, simplement une juste appréciation des limites dans lesquelles il peut évoluer.

Cet apprentissage - jusqu'où puis je aller ?- il l'a fait très tôt : cadet d'une fratrie de quatre garçons il lui a fallu user de toutes les ruses à sa disposition pour capter l'attention de ses parents. De sa mère surtout, évidemment, tellement lointaine, tellement prise par son travail. Toute cette attention qu'il a toujours souhaité, il a fallu qu'il se batte pour l'obtenir. Il voulait tellement qu'elle soit fière de lui. Aujourd'hui encore, il attache une extrême importance à l'harmonie de leur relation.

Tout à ces pensées, Julien termine son entraînement du jour par un petit tour au hammam du club où il flirte avec désinvolture et légèreté avec deux adolescentes plutôt bien gaulées.

Il s'interroge un peu : « Est-il judicieux de rentrer de voyage aujourd'hui ? Est-ce que l'attente a été assez longue ? Est-ce que cette triste gourde qu'il est obligé de s'envoyer depuis deux mois est assez en manque de Son Julien pour que les choses avancent dans la bonne direction ? Et puis il est fatigué Julien ! Il en a assez Julien de faire des risettes à cette demeure et assez aussi de subir ses caresses qu'il supporte avec le plus grand dégoût. Il se dit qu'un jour il va lui vomir dessus pendant qu'elle le regardera avec ses yeux de veau qu'on mène à l'abattoir.

Peut être devrait il trouver un autre style de vie ? Il a déjà 35 ans même s'il ne les avoue jamais et à chaque nouveau boulot il a l'impression d'y laisser des plumes. Bon, encore un an ou deux et puis il pourra prendre sa retraite ; acheter une belle maison dans un paradis fiscal et y vivre la *dolce vita*. Peut être sa mère viendra-t-elle l'y rejoindre de temps en temps si elle se décide à arrêter son activité. C'est lui après tout qui a besoin d'elle et non ces pâles fantômes dont elle s'occupe.

C'est en remuant toutes ces pensées qu'il arrive en bas de l'immeuble de Claire. Quatre étages sans ascenseur ! Ah ! Elle est belle la bourgeoisie lyonnaise. Avant de glisser sa clé dans la serrure il se compose un visage un peu triste – ça les émeut toujours – puis entre comme dans la cage aux lions. Il traverse rapidement les trois pièces sans charme en l'appelant par ces petits surnoms idiots qu'elle affectionne tant : « Chaton, Poussin, Minou » « Bon Dieu, se dit-il, on se croirait dans une ménagerie ! » Claire n'est pas là. Alors Julien en profite pour fouiner un peu. Depuis le début de leur relation une chose l'intrigue : Claire ne parle jamais de sa famille. Ses parents sont morts, il le sait, mais il reste curieux d'obtenir des détails sur son passé qui pourraient lui servir de levier pour appesantir encore un peu plus son emprise sur elle.

Soudain il entend le bruit de la porte d'entrée et s'empresse de remettre en place les albums photos qu'il était en train de feuilleter. Il réajuste instinctivement le masque de tristesse qu'il revêt depuis quelque temps.

Claire, elle, semble différente, aussi radieuse que sa banale apparence le lui permet. Elle lui tend, avec une fierté mal dissimulée, une enveloppe. « Ah, elle les a enfin lâché !!! » pense alors Julien.

Surtout ne pas accepter tout de suite. Il connaît la tactique.

Feindre d'abord de refuser l'argent pour des raisons soi disant éthiques et de mauvaise conscience- encore faudrait-il avoir une conscience- se dit Julien avec un rictus intérieur. Puis peu à peu se laisser convaincre. Il faut qu'elle le supplie d'accepter. Garder la main, c'est le plus important.

« Ca y est, elle se met à pleurer ! Qu'est ce qu'elle est ridicule ! ». Alors tout en s'apitoyant un peu sur lui-même – 30 000...c'est peu cher payé pour avoir supporté cette conne pendant aussi longtemps - Julien l'attire vers lui en singeant la tendresse. Il pourrait obtenir un premier prix d'interprétation pour ce simulacre d'amour.

Pendant que peu à peu Claire, dans ses bras, sèche ses larmes en reniflant bruyamment - aucune dignité ces bonnes femmes – Julien se projette déjà dans sa future quête.

Ce qu'il aime par-dessus tout, ce sont les prémices. La première fois où il découvre le nom de celle qui sera pendant quelques semaines l'objet de toute son attention. Celle autour de laquelle il organisera ses week-ends et ses nuits et ses jours. Jusqu'à l'obsession. Il ne se sent jamais aussi vivant que lorsqu'il envoie le premier mail, la première photo.

Lorsqu'il a commencé à chasser il y a quelques années, il avait espéré rencontrer peut être un gibier qui le surprendrait, qui ferait naître chez lui un sentiment d'urgence et non pas d'ennui. Mais non ! Elles sont toutes pareilles. Bêtes à mourir, avec leurs yeux larmoyants, leurs protestations d'amour éternel. Mais qu'est ce qu'il s'en fiche d'être aimé par ces ersatz d'humanité !

Lui ce qu'il veut c'est sentir en lui ce frémissement lorsqu'elles sont totalement sous contrôle. Il regrette d'ailleurs de ne plus retrouver cette jubilation presque physique qui a pu accompagner ses premières mises à mort. « Ne me quittes pas Julien chéri »

disaient-elle, « tu es toute ma vie... » et lui, après avoir insufflé le chaud et le froid pendant des jours entiers, les laissait seules, tristes, abandonnées et devenues laides, comme des coquilles vides. Peut être même une ou deux s'étaient-elles suicidées à cause de lui. Pfft ! Il n'en avait cure. Pourtant aujourd'hui les anéantir ne lui procurait plus le même plaisir.

Il pousse un soupir en pensant à l'épreuve qui l'attend ce soir là. En effet, il est temps de larguer sa dernière conquête. C'est la phase ultime de son opération « Pépites et p'tites pépites ». Pour minimiser les risques d'esclandre, il l'a invitée au restaurant. Il aime c'est vrai jouer sur l'ambiguïté : inviter quelqu'une pour ce qu'elle pense être un rendez-vous romantique et lui asséner le coup de grâce entre la poire et le dessert. Jouer jusqu'au bout, garder la main. Il se voit déjà en train de débiter quelques lénifiantes fadaïses. « Tu es trop bien pour moi ! Je ne te mérite pas ! Il vaut mieux en finir avant qu'il ne soit trop tard ! » Même ces poncifs sans aucune originalité, cette pauvre cruche serait prête à les croire plutôt que d'imaginer que sa belle histoire d'amour n'était qu'un leurre. Bien sûr, il aurait de beaucoup préféré lui dire ses quatre vérités et même un peu plus, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus rien, jusqu'à ce qu'elle mesure l'abîme de sa bêtise et de sa naïveté, mais il lui faut couvrir ses arrières. Si jamais l'une d'elle a un jour un sursaut de dignité et décide de porter plainte, ça risque de lui compliquer singulièrement la tâche.

Avant de se rendre à son ultime rendez vous avec Claire - même si celle -ci ne sait pas encore que c'est le dernier - Julien a une formalité à accomplir. Il veut être certain que dès demain il sera en mesure de programmer une autre rencontre. Oh ! ce n'est pas très compliqué. Ce ne sont pas les candidates qui lui manquent ! Il lui suffit pour trouver sa prochaine victime de se glisser dans le cabinet d'analyste de sa mère- ça fait longtemps qu'il a fait faire un double de ses clefs- et de consulter les fiches très détaillées qu'elle remplit pour ses patients .

Ça y est ! il a trouvé : la petite trentaine, fille unique, célibataire et surtout actionnaire principale d'une start-up en pleine essor. Elle est en pleine dérive, dépressive et vulnérable. Quel bel agneau sacrificiel !

En fermant la porte du cabinet où luit la plaque dorée de Mme Leblanc « psychothérapeute et analyste » Julien remercie intérieurement sa mère. Sans elle, qui lui fournit à son insu un vivier inépuisable de victimes potentielles, il ne pourrait pas aussi facilement établir ses plans d'attaque.

LAURENCE

Pour la dixième fois de la journée, Laurence consulte avec anxiété ses mails sur son I-phone. Enfin Julien lui a répondu.

Le lendemain c'est pleine d'espoir qu'elle pousse la lourde porte du Grand Café des Négociants. Il est là, installé un peu à l'écart. Il lui sourit, elle est déjà sous le charme.

FIN